

**Burkina Faso : Ministère des enseignements secondaire, supérieur et de la
recherche scientifique**

**ORSTOM : Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement
en Coopération**

<p>ENCADREURS ET PAYSANS AU BURKINA FASO Une approche en terme de communication</p>

Abou NAPON

Centre ORSTOM de Ouagadougou
**Programme de recherche : "politiques et développement agricoles et agro-industriels
au Burkina Faso". Responsable : Y.-A. FAURE**
Document n°7
Juillet 1994

Plan de l'étude

Introduction

1. Position du problème et hypothèses
2. Constitution du corpus
3. Choix des enquêtés et déroulement de l'enquête

Chapitre 1 : Présentation de la zone de Léo

- 1.1. Au plan géographique
- 1.2. Situation socio-économique et culturelle
 - 1.2.1. Au plan social
 - 1.2.2. Au plan économique
- 1.3. Le profil linguistique de la zone
 - 1.3.1. Le nuni
Identification glossonymique
Découpage de l'aire nuni
Population et localisation
 - 1.3.2. Les langues étrangères à la communauté nuna
Le mooré
Le fulfuldé
Le sissala
Le yoruba
Le français

Chapitre 2 : L'interaction encadreurs/paysans

- 2.1. Le service provincial d'agriculture de Léo
- 2.2. Le rôle des encadreurs dans le S.P.A. de Léo
- 2.3. L'interaction entre encadreurs et paysans
 - 2.3.1. L'animation et ses techniques
 - la fonction d'animation
 - l'animateur : qualités et capacités
 - les styles de conduite d'une réunion
 - les différentes formes de communication
 - les supports de la communication
 - les mécanismes de transmission d'un message
 - le jeu interactif
 - les facteurs d'une bonne communication
 - suggestions pour mieux transmettre les messages
 - 2.3.2. les règles de conduite de l'entretien
 - 2.3.3. L'encadreur et "son" terrain
 - le manque de matériel

- attitude des paysans vis à vis des encadreurs
- réticence des paysans à appliquer les nouvelles techniques
- l'intercompréhension encadreurs/paysans

Chapitre 3 : Les jugements de valeur sur le rôle de l'encadreur

3.1. Le point de vue des paysans

3.1.1. Le problème de la communication

3.1.2. La confiance au sein du groupe

3.2. Le point de vue des responsables techniques de l'agriculture

3.2.1. La transmission du message

3.2.2. La politique du SPA

3.3. Le point de vue des encadreurs

3.3.1. La communication entre les encadreurs et le monde paysan

3.3.2. La disponibilité des paysans

3.3.3. Le problème du crédit

3.3.4. Les rapports entre l'encadreur et les chefs de service

3.3.5. Les suggestions des encadreurs

Conclusion

Introduction

1. Position du problème et hypothèses

Les organismes régionaux de développement (O.R.D.) ont été créés en 1966 avec pour mission de réorganiser le monde rural afin d'augmenter la productivité des paysans. A travers eux on compte mettre alors l'accent sur les cultures de rente telles que le coton et l'arachide. L'augmentation de la production devait permettre au Burkina Faso (Haute-Volta jusqu'en 1984) d'avoir une balance commerciale équilibrée, l'arachide et le coton étant alors les seules richesses exportables du pays. Pour atteindre un tel objectif les ORD vont prendre en charge l'encadrement des producteurs à tous les niveaux : de la vente des intrants à la commercialisation en passant par le crédit, de la vulgarisation à la coopération en passant par l'animation, et ce, des cultures vivrières traditionnelles aux cultures de rente.

L'augmentation de la production passant par l'introduction des nouvelles techniques culturales, les autorités ont donc décidé d'élaborer des mécanismes visant à amener progressivement les paysans à abandonner les méthodes de cultures traditionnelles au profit d'une agriculture moderne. Tous ces efforts visent à intégrer les paysans burkinabè dans le système de production capitaliste mondial. Les responsables techniques de l'agriculture ne pouvant pas entrer en contact de manière directe avec le paysan, il a été décidé de placer au niveau de chaque village un agent polyvalent. Cet agent appelé communément "encadreur" est l'unique relais entre le monde paysan et l'ORD.

Homme à tout faire, l'encadreur est chargé d'exécuter toutes les tâches. Ainsi, il est chargé de la commercialisation des cultures de rente, de la sensibilisation des paysans, de la récupération des crédits, du suivi de l'évaluation des campagnes agricoles, etc. Cependant le rôle de l'encadreur est aujourd'hui contesté par les paysans et les C.R.P.A., Centres Régionaux de Production Agro-pastorale, structures qui ont succédé, vers la fin de la décennie 80, aux ex-O.R.D. Au sujet de cet homme à tout faire, notre ambition est de savoir pourquoi il se trouve placé par tous les opérateurs du secteur au centre de nombreuses polémiques. L'objectif du présent travail est de montrer la place qu'occupe l'encadreur dans l'interaction entre le CRPA actuel et la paysannerie. De ce fait, notre problématique peut se résumer en une seule question à savoir : pourquoi l'encadreur est le plus souvent accusé d'être le responsable des échecs des différentes politiques agricoles ?

Nous avons décidé de nous intéresser à l'encadreur dans son rôle quotidien de traducteur des messages et des thèmes techniques car la plupart des études portant sur le métier de cet agent de l'agriculture ne se sont intéressées qu'à ses dimensions sociales et techniques occultant du même coup la dimension communicationnelle. Ce qui constitue selon nous une insuffisance quand on connaît l'importance de la communication et des relations dans toute société. Il s'agit donc de voir comment l'encadreur "construit" ou reconstruit son message face à ses interlocuteurs paysans et d'évaluer l'efficacité de cette transmission. En effet, cet encadreur reçoit des ordres ou des mots d'ordre dans une langue qu'il ne maîtrise souvent pas très bien. De plus, il ne parle pas facilement la langue des populations qu'il supervise.

La première hypothèse que nous formulons est que l'encadreur a tendance à déformer les messages qu'il reçoit de sa structure hiérarchique. La deuxième hypothèse est que l'encadreur tarde à transmettre les requêtes des paysans à ses supérieurs hiérarchiques, rendant par là plus difficile la modification des schémas officiels de diffusion des techniques culturales et leur capacité à tenir compte des vœux, attentes, comportements et habitudes

des producteurs. La troisième est que l'encadreur, globalement, établit une distance sociale entre lui et le paysan, distance qui infléchit son message, oriente sa pédagogie et pèse en définitive sur les résultats de l'interface qu'il est, par sa fonction, chargé de réaliser.

3. Constitution du corpus

Pour mieux situer l'encadreur dans son contexte socio-linguistique, il est nécessaire d'élaborer un corpus ad hoc. Celui-ci se présente comme un univers d'informations construit par l'enquêteur à partir des discours qu'il fait produire par ses enquêtés.

Notre corpus est fondé sur trois questionnaires. Le premier nous a permis de recueillir le point de vue des paysans sur le métier d'encadreur. Le deuxième s'intéresse aux jugements de valeur que les responsables du service provincial de Léo portent sur l'agent polyvalent qu'est l'encadreur. Le dernier vise à amener l'encadreur à s'expliquer par rapport aux différents reproches qui lui sont faits.

La méthode que nous avons utilisée pour récolter nos données est l'entretien semi-directif enregistré au magnétophone. Les interviews ont eu lieu à domicile et ce, afin de réduire les bruits et les interruptions lors des entretiens.

3. Choix des enquêtés et déroulement de l'enquête

Nous nous sommes intéressé à trois catégories d'enquêtés. Dans un premier temps nous avons recueilli le point de vue de 4 responsables de groupements villageois sur le comportement de l'encadreur en général et dans leur village en particulier. Dans un second temps, nous avons donné la parole à deux responsables du service provincial de Léo. Il s'agit du chef de service et du chef de zone. En dernier lieu nous avons donné l'occasion aux encadreurs de dire quelques mots sur leur activité.

L'enquête proprement dite s'est déroulée dans la ville de Léo et dans quelques villages environnants. Léo est le chef-lieu de la province de la Sissili. Signalons également que les lieux ci-dessus cités relèvent du CRPA du Centre-Ouest dont le chef-lieu est Koudougou. C'est donc dans un secteur de ce Centre que nous avons mené nos investigations.

Nous avons choisi de travailler dans cette zone pour deux raisons essentielles. La première est que la plupart des études portant sur le monde paysan se sont intéressées aux CRPA du Nord et de l'Ouest. C'est pour rompre avec cette habitude que nous nous sommes proposé de nous intéresser aux problèmes des agriculteurs du Sud/Sud-Ouest de notre pays. La deuxième est que nous sommes originaire de cette aire. De ce fait, nous avons pensé qu'une telle situation allait nous permettre d'atténuer le sentiment d'insécurité linguistique qui existe généralement chez les enquêtés.

Chapitre 1 : Présentation de la zone de Léo

Cet aperçu sur la ville -et sa campagne immédiate- a pour objet de permettre aux uns et aux autres de fixer le cadre d'étude. Celui-ci commence par une présentation de la situation géographique, socio-économique et culturelle de la ville de Léo pour aboutir au dessin du profil linguistique de la ville.

1.1. Au plan géographique

D'un point de vue administratif, la ville de Léo est le chef-lieu de la province de la Sissili. Elle est située dans la partie sud du territoire burkinabè à 164 kilomètres de la capitale Ouagadougou et à 30 kilomètres du Ghana. Elle compte environ 15.000 habitants dont les activités principales sont l'agriculture et l'élevage.

Le climat de la ville est de type soudanien. C'est donc un climat favorable aux activités agricoles et pastorales. La saison des pluies dure de mai à septembre. En plus des autochtones qui constituent 48 % de la population, Léo, de par sa situation géographique connaît, depuis plus d'une décennie une affluence d'autres ethnies venues des zones arides du pays. Ce sont respectivement les Mossi, 30 % de la population, généralement cultivateurs et marchands ambulants et les Peulhs, 16 %, qui sont des éleveurs. A ces groupes on peut ajouter des négociants Yoruba et quelques Sissala, 6 % de la population (1).

Pendant la saison sèche, la plupart des jeunes (Mossi, Nuna, Sissala, etc.) émigrent vers le Ghana ou la Côte-d'Ivoire à la recherche d'un emploi saisonnier. D'autres par contre abandonnent la ville pour les grands centres urbains que sont Ouagadougou et Bobo-Dioulasso où ils iront grossir le lot des chômeurs.

1.2. Situation socio-économique et culturelle

1.2.1. Au plan social

De par sa situation administrative et politique, Léo est le pôle d'attraction pour l'ensemble de la population de la Sissili. La province de la Sissili compte 243.800 habitants répartis sur 13.736 kilomètres carrés soit une densité de dix-huit habitants au km², l'une des plus faibles du pays. La province comprend 13 départements qui sont : Léo, Fara, Cassou, Biéha, Boura, Niégo, Tô, Sapouy, Ouessa, Silly, Bougnounou, Niabouri et Nébiélianayou.

Chef-lieu de la province de la Sissili, Léo est la localité lieu où sont concentrées les institutions éducatives, administratives et sanitaires de la région.

La majeure partie de la population appartient au groupe ethnique nuna qui est une société patrilinéaire où l'enfant à sa naissance porte automatiquement le nom de son père et respecte les mêmes interdits totémiques que lui. La société nuna qui est animée d'un certain esprit d'indépendance, répugne à toute forme de domination politique. Dans cette société, seul le chef de terre est respecté, car il détient un pouvoir moral et religieux.

Au plan organisationnel, le regroupement des habitants dans plusieurs associations permet à la ville de maintenir encore des liens de solidarité qui ont toujours existé dans les sociétés africaines. Ainsi, on peut citer entre autres les associations suivantes :

- l'Association des Elèves et Etudiants de Léo;
- l'Association des commerçants de Léo;
- l'Association des agriculteurs de Léo.

¹ Données recueillies à la préfecture de Léo.

1.2.2. Au plan économique

Du point de vue économique, on peut citer les principales activités qui suivent :

-l'agriculture, quoique rudimentaire, est la principale activité de la cité. A côté des cultures vivrières (mil, sorgho, maïs), on pratique les cultures de rente (coton, arachides, ignames, patates, tabac);

-l'élevage demeure une activité réservée aux Peulhs, les autochtones se contentant du petit élevage (volaille, ovins, etc.);

-quant aux échanges commerciaux, ceux-ci se déroulent en deux phases : le petit marché qui a lieu tous les jours, permet aux habitants de Léo de s'approvisionner couramment en produits manufacturés et céréaliers; le grand marché, qui a lieu chaque dimanche, est un important carrefour commercial. En effet, on y rencontre des commerçants venus du Ghana, de Ouagaodougou, de Koudougou et des paysans venus des 13 départements de la province de la Sissili pour acheter ou écouler différents produits.

Au plan des infrastructures, un effort important reste encore à faire malgré la présence à Léo de quelques institutions.

Dans le domaine éducatif on compte quatre écoles qui sont : Léo centre, Léo Bukua, Léo Evangélique et Léo Kutchan. A ces écoles on peut ajouter le lycée provincial de la Sissili qui est composé de sept classes échelonnées de la sixième à la terminale. Il faut également mentionner l'existence d'un Centre d'alphabétisation en langue nuni ouvert par la Société Internationale de Linguistique.

Dans le domaine sanitaire, signalons l'existence d'un dispensaire et d'une maternité pour tout le département de Léo, dont la population est estimée à environ 17.500 habitants.

Au plan administratif et politique on note la présence d'une préfecture départementale et d'un Haut-commissariat provincial situés tous deux dans la ville.

1.3. Le profil linguistique de la zone

Nous présentons dans ce volet les différentes langues utilisées dans la ville et ses environs ainsi que leurs locuteurs respectifs. Aussi, allons-nous dans un premier temps présenter le nuni, principale langue de Léo et dans un second temps, les langues étrangères à la communauté nuna.

1.3.1. Le nuni

Le parler de Léo est le nuni. D'après Greenberg (1970 : 8) cette langue fait partie de la famille des langues Congo-kardofaniennes et est classée dans le sous-groupe gur. Le nuni est une composante des langues gurunsi. Gabriel Manessy (1979 : 75) a subdivisé les langues gurunsi en trois sous-groupes :

-le sous-groupe occidental : Kassim, nuna, Lyélé, pan;

-le sous-groupe central : Isala, Larhama, gouressi, Vagala, mo, degha, sili, winyé (ko) et le phwo ;

-le sous-groupe oriental : Kabré, Lamba, tem, canlan, delo, baga.

Après cette identification linguistique, il importe à présent d'examiner les différents noms reçus par le parler de Léo.

Identification glossonymique

Il est rare qu'un parler donné ait un seul nom sur lequel s'accordent les locuteurs dont c'est la langue première, les voisins dont ce n'est pas la langue, les cousins plus ou moins éloignés qui ne parlent pas la même variété dialectale, et même l'administration. En effet, si l'on considère le glossonyme propre "nuni", nom attribué à leur parler par les Nuna de Léo, l'administration appelle les locuteurs et leur langue du même nom "nuna".

Pour les Mossi qui cohabitent avec les Nuna, il n'y a pas de différence entre le nuni et la grande famille gurinsi. Ainsi, pour eux, le parler de Léo est le "gurendé" et ses locuteurs les "gurensé". Quant aux Nuna des villages environnants, ils s'accordent ensemble pour dire que le parler de Léo est le "basinjari". A ce propos, nous signalons que ce terme n'a pas de signification précise.

Découpage de l'aire nuni

Notre objectif est de montrer que le nuni ne représente pas une réalité linguistique homogène. D'après le sentiment des locuteurs du nuni (parler de Léo), l'aire nuni peut être découpée de la manière suivante :

- le nuni : c'est le parler de la ville de Léo;
- le micari : parlé dans les villages de Bougnounou, Zinou, Pala, Sapo, etc.;
- le basinjari : Sanga, Sissili, Yelbouga;
- le gori : Sapouy et ses environs;
- le sankuri : Fara et ses environs;
- le boene : Cassou, Ouayou, Oupaon;
- le furi (sun donu) : Bièha, Prata, Pissa, Nabori, Bwala;
- le sira : Sadouan et ses environs.

Population et localisation

A en croire A. Duperray A. (1973 : 5) "le domaine du nuni s'étend depuis la frontière du Ghana au sud jusqu'à Tchériba". Les locuteurs du nuni, les Nuna, sont fortement regroupés dans le sud du Burkina Faso où ils occupent presque la totalité de la province de la Sissili, la région du Mouhoun, une partie de la sous-préfecture de Boromo et l'ensemble de l'arrondissement de Tchériba.

D'après les travaux de Z. Yago (1984 : 15) le nuni est parlé par environ 150.000 individus. Les Nuna étaient animistes jusqu'à l'arrivée du christianisme et l'islam. On notera cependant que même chrétiens et musulmans, les Nuna sont restés traditionnalistes et continuent de faire des sacrifices de bêtes aux différents esprits (esprits de la forêt, de la rivière, etc.).

1.3.2. Les langues étrangères à la communauté nuna

Il s'agit des langues telles que le mooré, le fulfuldé, le sissala, le yoruba et le français.

Le mooré

D'après Greenberg (op. cit.), le mooré est une langue gur de la famille Niger-Congo. D'un point de vue démographique, la communauté mossi est la plus importante du Burkina

Faso. En effet, d'après I. Nacro (1984 : 53), citant l'atlas sociolinguistique du Burkina Faso, les locuteurs du mooré forment 48 % de la population nationale et vivent sur le plateau mossi, au centre du pays.

Les Mossi sont des hommes en perpétuel mouvement. Ce déplacement des populations mossi s'explique par les faibles pluviométries enregistrées par le plateau central mossi. Ainsi, on rencontre les Mossi à l'ouest, au sud et à l'est du pays à la recherche de terres fertiles. Ce mouvement migratoire n'est pas uniquement interne, il est également externe. On trouve des Mossi aussi bien au Ghana qu'en Côte-d'Ivoire. A Léo, les Mossi sont présents dans tous les secteurs de l'activité économique (agriculture, élevage et plus particulièrement dans le secteur commercial).

Le fulfuldé

Le fulfuldé, qui est la langue des Peulhs, fait partie d'après Greenberg du groupe ouest-atlantique. Il est parlé au nord du pays vers les frontières du Mali et du Niger. Tout comme les Mossi, les Peulhs sont des migrants venus du nord sous l'influence de la sécheresse, à la recherche d'eau et de pâturages pour leur bétail. Ils habitent généralement à l'écart de la ville.

En plus de l'élevage des bovins qui est leur activité principale, les Peulhs possèdent de petits champs entretenus par des paysans mossi et nuna.

Le sissala

D'après Greenberg (op. cit.) le sissala est une langue gur. Il est une composante des langues gurunsi. Les locuteurs du sissala, les Sissai, vivent à l'ouest de la ville de Léo et au Ghana. Leur présence dans l'agglomération est liée à l'histoire et au phénomène de l'exode rural. En effet, d'après l'histoire, les ancêtres de certains habitants de Léo notamment, les Yago, seraient des Sissala. Les Sissala sont un peuple de cultivateurs spécialisés dans la production d'ignames.

Le yoruba

Selon Greenberg, le yoruba est une langue kwa de la grande famille Niger-Congo. Originaires du sud-ouest du Nigéria, les Yoruba sont des négociants que l'on rencontre dans la plupart des centres urbains du Burkina Faso. A Léo, les Yoruba sont des marchands ambulants se déplaçant de famille en famille et de village en village, pour écouler leurs différents produits (tissus, pagnes, ustensiles de cuisine, etc.).

Le français

Le français est la langue utilisée dans les différentes institutions de la ville. La présence du français au Burkina Faso et à Léo en particulier, est liée à la colonisation. Langue imposée depuis la période coloniale, le français est encore de nos jours la langue officielle du pays. Mais à Léo le français demeure le monopole de quelques personnes travaillant dans l'administration, la santé et l'enseignement.

Après cette présentation cursive de l'aire où nous avons mené nos enquêtes, il importe à présent de compléter le recensement linguistique qui a été fait par une étude des

pratiques langagières entre les agents de l'administration et le reste de la population. Dans ce cadre nous nous intéresserons plus particulièrement à l'interaction entre les encadreurs et les paysans. En effet, il importe de savoir comment la communication a lieu entre locuteurs de langues différentes mais impliqués dans une même tâche de construction régionale et nationale. Dans le chapitre suivant nous montrerons donc comment les agents de l'agriculture communiquent avec leurs interlocuteurs c'est-à-dire les paysans.

Chapitre 2 : L'interaction encadreurs/paysans

On l'aura compris : la présente partie constitue l'essence même de notre étude. Elle nous permettra de voir comment "fonctionne" la relation professionnelle entre les encadreurs et les paysans dans la zone de Léo à partir d'une double approche, celle d'une part offerte par l'appareillage de la socio-linguistique, celle d'autre part, plus globale, permise par la sociologie de la communication.

2.1. Le service provincial d'agriculture de Léo

Le service provincial d'agriculture (S.P.A.) de Léo a été créé en 1989 pour remplacer l'ancien "secteur de Léo". Le S.P.A. comprend 10 zones et chaque zone correspond plus ou moins à un département. Dix zones d'encadrement ont été délimitées sur l'ensemble des 13 départements que comprend la province de la Sissili. Chaque zone est subdivisée à son tour en plusieurs unités de production. Une unité de production peut être constituée de 8 à 10 villages. Dans chaque village, les agents travaillent en collaboration avec les groupements villageois. Les zones qui composent le S.P.A. de Léo sont : Léo, Bièha, Boura, Cassou, Ouessa, Sily, Fara, Tô, Sapouy, Nébiélanayou.

En moyenne les zones d'encadrement agricole (Z.E.A.) couvrent une trentaine de villages. Dans la plupart des zones où nous avons mené nos investigations, l'on rencontre un certain nombre de difficultés. La première est liée à l'insuffisance du personnel. Une zone compte 4 agents et deux animatrices. Cet effectif très réduit ne permet pas aux encadreurs d'intervenir efficacement sur le terrain. La deuxième difficulté a trait au manque de moyens de déplacement. La majorité des agents d'agriculture rencontrés ne disposent pas de moyens de locomotion en nombre suffisant et, lorsqu'ils existent, ceux-ci ne sont pas en état de marche pour effectuer les visites. Les encadreurs les mieux lotis utilisent de vieilles mobylettes. Quant aux autres, ils sont obligés de se déplacer à vélo. Il arrive même que certains d'entre eux empruntent des vélos aux paysans pour faire leurs courses.

Voyons à présent comment les agents du S.P.A. travaillent au quotidien, comment ils organisent leurs activités, comment ils accomplissent les tâches qui leur sont dévolues.

2.2. Le rôle des encadreurs dans le S.P.A. de Léo

Selon le chef du S.P.A. de Léo, les encadreurs ont pour rôle principal d'organiser le monde rural. Pour ce faire, ils doivent s'intéresser aux problèmes quotidiens qui se posent aux paysans afin de les aider à mieux exploiter leurs terres. Pour atteindre un tel objectif, les encadreurs doivent exécuter les tâches suivantes :

- sensibiliser les paysans afin de les amener à accepter les nouvelles techniques agricoles;
- suivre les activités des paysans afin d'augmenter leur productivité;
- animer et former les paysans, assurer leur enseignement dans les champs-écoles.

L'encadreur n'est plus ce qu'il était au moment des organismes régionaux de développement (O.R.D.). A cette époque, il était un homme à tout faire. Il était à la fois agent de crédit, de vulgarisation et de santé. Avec les nouvelles attributions qui lui ont été attribuées dans le cadre de la mise en place des C.R.P.A., le programme de travail de l'encadreur a été réorganisé.

Les encadreurs organisent leurs tâches par quinzaine, leur emploi de temps étant conçu toutes les 2 semaines. Les travaux s'étalent du lundi au jeudi. Le vendredi est réservé au travail de bureau. Durant les quatre premiers jours, l'agent doit être sur le terrain avec les paysans (visites individuelles des champs, réunion de travail dans le champ-école). Quant au dernier jour, à savoir le vendredi, il est consacré à la rédaction des rapports d'activité qui seront soumis par la suite à l'appréciation du chef de zone.

A titre d'exemple, voici comment se présente le programme de travail d'un encadreur que nous avons rencontré.

Agenda d'un encadreur agricole

Première semaine

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
Villages	Gnassou	Bonapio	Pouri	Lon	Travail de bureau ou réunion de zone
Groupe de travail	Groupe n°1 Masculin	Groupe n°2 Masculin	Groupe n°3 Masculin	Groupe n°4 Masculin	

Deuxième semaine

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
Villages	Niessan	Panasin	Badakui	Lon	Formation quinzaine
Groupe de travail	Groupe n°5 Masculin	Groupe n°6 Masculin	Groupe n°7 Masculin	Groupe n°8 Féminin	

L'examen du tableau montre que l'encadreur rencontre au moins un groupe de travail par jour sauf le vendredi. Chaque groupe reçoit sa visite en moyenne 2 fois par mois. Il consacre alors 8 jours toutes les quinzaines à la formation des paysans, un jour pour la rédaction des correspondances et un jour pour sa propre formation. Ce recyclage permanent apparaît nécessaire pour éviter des déperditions de connaissances techniques; sans cela le risque serait grand de voir se réaliser la formule selon laquelle "ce qui ne progresse pas régresse".

La connaissance de l'emploi du temps n'est pas suffisante; il faut la compléter par l'observation du comportement de l'encadreur sur le terrain.

2.3. L'interaction entre encadreurs et paysans

2.3.1. L'animation et ses techniques

Pour pouvoir mener à bien leur tâche un certain nombre de recommandations sont faites aux encadreurs. Celles-ci portent sur les 9 points suivants :

- a) la fonction d'animation
- b) l'animateur : qualités et capacités
- c) les styles de conduite d'une réunion ou d'une formation
- d) les différentes formes de communication
- e) les supports de la communication
- f) les mécanismes de transmission d'un message
- g) le jeu interactif
- h) les facteurs d'une bonne communication avec autrui
- i) les suggestions pour mieux transmettre un message.

a) La fonction d'animation

Celle-ci s'opère dans le cadre d'un groupe, élément essentiel pour la sensibilisation des paysans. Le groupe est un ensemble de personnes menant les mêmes activités. Le groupe est généralement créé par des individus ayant un but commun. Il comprend un nombre limité de personnes car il faut que les différents membres puissent se connaître afin de faciliter l'intercompréhension en leur sein. Après la création du groupe par l'encadreur celui-ci doit le sensibiliser en vue de la réalisation des objectifs fixés par les habitants du village. Il doit également faire une étude du milieu afin de connaître les différents problèmes géographiques, économiques et sociaux auxquels les paysans sont confrontés. Ce n'est qu'après ces tâches organisationnelles préparatoires que la fonction d'animation prend tout son sens. En effet, on ne peut animer que si l'on a en face de soi des interlocuteurs clairement identifiés et regroupés.

b) L'animateur : qualités et capacités

Rôles et qualités de l'animateur

Rôles	Qualités	Capacités
-sensibiliser -donner du "souffle" -informer -conseiller -organiser le groupe -réfléchir -maintenir la cohésion -former	-travailleur -dynamique -respectueux -tolérant -patient -ponctuel -prêt à des initiatives -courageux -intègre -confiant -maître de soi -dévoué -capable de s'exprimer	-transmettre un message -mobiliser -organiser -maîtriser techn. groupe -faire des synthèses -évaluer

Dans chaque S.P.A. l'encadreur a des rôles à assumer et certaines qualités sont indissolublement liées à l'exercice de ces rôles, comme on le voit dans le tableau où elles ont été inventoriées.

Dans un groupe les comportements de chacun interagissent sur le comportement des autres. Ces interactions sont structurées (elles ne se font pas au hasard). Elles évoluent avec le groupe. D'où l'importance primordiale de l'animation. Animer un groupe c'est observer ce qui se passe et ce qui se dit à l'aide de trois caractéristiques ou fonctions qui sont :

-l'organisation. Un groupe ne s'auto-organise pas spontanément ce qui fait dire qu'il faut :

- *fixer les objectifs
- *contribuer à l'élaboration d'une méthode de travail
- *fournir des informations, des suggestions, des orientations à même de dynamiser le groupe.

-la facilitation. Pour éviter l'impression de tourner en rond et la montée d'un désintérêt l'encadreur doit :

- *faire prendre conscience de l'utilité de la réunion
- *favoriser l'expression de chacun en posant des questions relatives aux problèmes des paysans.
 - .en faisant appel aux personnes qui ne prennent pas souvent la parole
 - .en reformulant l'expression d'une personne
 - .en relançant à tout le groupe la question posée par un participant
 - .en rappelant au groupe les différentes décisions
 - .en marquant au tableau les points importants de l'entretien
 - .en rappelant les objectifs et en signalant le temps écoulé
 - .en faisant remarquer les débordements.

-la régulation. Il n'y a pas dans un groupe que des difficultés d'ordre logique. Il y a aussi celles d'ordre psychologique (démotivation, rivalités, concurrence, prestige, personnalité forte, attitudes autoritaires, comportements agressifs). L'animateur dans ce cas joue le rôle de régulateur. Pour ce faire il peut et doit :

*valoriser la participation de chacun en relevant ce qui a été dit en termes positifs et en amenant ceux qui écoutent peu et ceux qui parlent beaucoup à écouter ce que disent les autres.

*bien organiser la disposition spatiale lors des réunions. Les meilleures dispositions sont celles en "U" et celles en cercle.

c) Les styles de conduite d'une réunion ou d'une formation

Plusieurs styles sont identifiables. Leurs résultats sont variables.

*Mode autoritaire/directif

Comportement

Effets sur le groupe

-impose ses idées

-méfiance

-impose la procédure

-difficulté à atteindre les objectifs fixés

-montre son rôle de chef

-démobilisation au sein du groupe

- | | |
|----------------------|--------------------|
| -donne des ordres | -acceptation lente |
| -a la science infuse | -soumission |
| | -agressivité |

Ce style a d'autres effets négatifs sur les membres du groupe (individualisme, compétition, etc.)

***Mode démocratique**

Comportement	Effets sur le groupe
-partage d'idées	-confiance
-donne la parole	-construction esprit du groupe
-propose et n'impose pas	-recommandations facilement exécutées
-les décisions prises à la majorité	-agressivité désarmée
-l'animateur ne juge pas les autres	-objectifs accessibles

***Mode autogestionnaire**

Comportement	Effets sur le groupe
-se met en retrait du groupe	-favorables : le groupe s'organise seul, éventuellement grâce à un leader jouant le rôle d'animateur et réalisant la tâche avec enthousiasme
-n'intervient pas	
-ne participe pas aux discussions	-défavorables : le groupe se disloque, les objectifs sont abandonnés, anarchie
-n'approuve ni ne désapprouve	

Au regard des différents modes ci-dessus présentés, il est demandé à l'encadreur d'être à la fois autoritaire et démocratique afin d'éviter "le laisser faire" et "le laisser aller". Pour atteindre le maximum de personnes, l'encadreur utilise différentes formes de communication.

d) Les différentes formes de communication

***La réunion** : elle est une rencontre de plusieurs personnes pour exécuter une action (ou réaliser une activité). Il existe deux types de réunions : les réunions de sensibilisation et celles de formation.

***La démonstration des méthodes**. Elle consiste à apprendre à un groupe d'agriculteurs les nouvelles techniques agricoles. De ce fait, il faut montrer au groupe les nouveaux gestes (semis en lignes, épandage d'engrais, etc.).

***La démonstration des résultats**. Il faut faire voir aux paysans les résultats de la nouvelle technique. Ce qui les encouragera à la pratique.

***Les visites des exploitations**. Elles doivent permettre à l'encadreur de :
.comparer les résultats

- .informer les paysans de l'existence des nouvelles techniques agricoles avantageuses
- .convaincre les sceptiques
- .favoriser les entretiens individuels.

e) Les supports de la communication

Les diverses formes par lesquelles s'organise la communication entre encadreurs et paysans que nous venons de passer en revue (réunions, démonstrations, entretiens individuels et visites d'exploitations) peuvent renvoyer en fait à de multiples vecteurs. Nous avons tenté de les recenser ci-dessous :

Supports de la communication

- radio
- affiches
- télévision
- journaux
- théâtre
- documents écrits autres que journaux
- magnétophone
- cinéma
- expositions
- intervention orale directe
- dessin
- tableau noir

f) Les mécanismes de transmission d'un message

Comme dans toute analyse en terme de communication, on s'intéresse ici aux éléments suivants : qui dit quoi à qui, par quel moyen (canal) et avec quels effets, selon le schéma bien connu suivant :

M (message)-E (émetteur)-C (canal)-R (récepteur)-Feed-back (rétroaction sur le message)

Le message, pour être compris, doit être clair. Aussi demande-t-il souvent à être accompagné par un support visuel et un support typographique.

g) Le jeu interactif

Il faut amener les membres du groupe à reformuler les messages transmis par l'encadreur afin de vérifier s'ils ne sont pas déformés par les paysans. En effet, le message est une chaîne structurée de mots, un ensemble formulé d'idées, en somme une formule complexe qui comporte autant d'inconnues à déchiffrer par le récepteur. De ce fait, il est important de s'assurer que le message est bien compris par ses interlocuteurs si l'on veut atteindre les objectifs de départ.

h) Les facteurs d'une bonne communication avec autrui

Pour pouvoir bien communiquer avec une tierce personne il est généralement admis qu'il faut : avoir confiance en soi; avoir une bonne écoute; avoir une expression claire.

La confiance en soi : c'est à dire ce que chacun pense de sa personne, l'image qu'on se fait de soi-même. La formation de la confiance en soi varie selon la vie familiale, sociale, économique et politique. La confiance se forme à travers les expériences avec les autres, car dans la vie les personnes qui évoluent dans notre milieu, qui sont en contact avec nous, influencent la formation de notre personnalité.

Une bonne écoute. C'est une attitude positive. De même qu'il faut savoir lire entre les lignes, il faut savoir écouter les mots et les phrases afin de faciliter la communication avec autrui. Pour une bonne écoute on convient qu'il faut :

- *avoir une attention concentrée et résister à la distraction
- *s'efforcer de ne pas juger mais d'accepter l'autre avec ses différences
- *attendre pour préparer une réponse
- *rechercher les thèmes importants pour comprendre la personne (idées clés)

La clarté de l'expression. Il faut s'exprimer de la manière la plus transparente et la plus nette afin de faciliter l'intercompréhension au sein du groupe.

i) Suggestions pour mieux transmettre les messages

Pour faire passer son message l'encadreur doit, ou devrait :

- *être intéressé lui-même par son métier afin de favoriser l'écoute
- *s'adapter aux centres d'intérêts vitaux de l'auditeur
- *s'intéresser à la famille, au travail, au bien être social et économique du paysan
- *bâtir son exposé sur des questions qui lui sont posées
- *user de l'anticipation ("je vous montrerai par la suite quelque chose")
- *employer des images vivantes
- *avoir recours aux variétés que sont notamment l'humour et l'humeur

2.3.2. Les règles de conduite de l'entretien

Pour aider l'agent des services de l'agriculture à mieux connaître ses interlocuteurs, il lui est donné par ses responsables quelques conseils pratiques. Pour la conduite des enquêtes-diagnostic, auprès des producteurs, il faut prendre en compte un certain nombre de faits.

a)Savoir quand tenir les entretiens :

- les tenir au moment où les producteurs ne sont pas très occupés(ex. : éviter les jours de marché, les périodes de travaux champêtres intenses).
- les tenir pendant les A.T.G. (Activité et Travail de Groupe, une des formules d'encadrement des S.P.A.).

b)Maîtriser la durée des entretiens. Cette durée doit être comprise entre 1 heure 30 mn à 2 heures. Au delà il y a risque de lassitude des interlocuteurs.

c) Respecter les principales règles de conduite d'un entretien.

-l'entretien doit être préparé quelques jours avant en :

- *informant les personnes concernées sur l'objet de l'entretien de groupe,
- *obtenant leur accord et leur adhésion,
- *évitant les fausses promesses,
- *convenant avec les groupes du moment précis de la rencontre pour ne pas gêner d'autres activités fondamentales,
- *étant ponctuel
- *se munissant du guide d'entretien,
- *pensant à l'ensemble du problème de la langue.

-conduite de l'entretien et attitude de l'animateur. L'animateur a un rôle capital à jouer sur plusieurs plans :

*Il doit créer une dynamique de groupe en mettant les participants en confiance. Cela se fait dans les dix premières minutes de l'entretien (salutations, introduction du sujet, explication des raisons de sa présence)

*Il doit s'aider du guide d'entretien pour relancer les débats sur le thème arrêté.

*Dans cette forme d'entretien semi-directif l'animateur doit donner la parole aux participants afin de les amener à parler des faits vécus. Pour ce faire il convient d'éviter le monopole de la parole, d'éviter que les personnes parlent en même temps, de privilégier les personnes qui n'ont pas encore parlé durant le débat.

*Il doit éviter de s'engager dans les disputes en restant neutre.

*Il a pour vocation d'orienter le groupe sans être nettement directif. Il lui faut donc être toute à la fois autoritaire, coopératif et démocrate.

*Il lui faut bien suivre les discussions pour noter les informations données par les producteurs.

*Enfin le dépouillement des informations doit se faire entre l'animateur et les superviseurs et mettre en évidence : la situation des producteurs, les potentialités et les ressources, les difficultés (contraintes et facteurs limitants).

A la fin de la réunion le producteur ou l'animateur doit faire une synthèse de tout ce qui a été dit lors du débat.

2.3.3. L'encadreur et "son" terrain

Les encadreurs rencontrent un certain nombre de difficultés sur le terrain dont les plus importantes sont : le manque de matériel, la réticence des paysans à appliquer les nouvelles techniques agricoles et enfin le problème de l'intercompréhension entre lui et ses interlocuteurs.

a) Le manque de matériel

Le rôle principal de l'encadreur est d'oeuvrer à ce que les producteurs obtiennent des crédits pour l'achat de matériel agricole, d'engrais pour les cultures etc. Mais l'on note très souvent que les agents n'arrivent pas à satisfaire les requêtes des paysans. Si nous prenons par exemple le cas de l'engrais, on observe qu'il est un produit rare pour les travailleurs des

champs. Il est difficile à obtenir quand bien même les gens disposeraient de ressources financières pour son achat. A cette situation s'ajoute l'incapacité du S.P.A. à satisfaire aux besoins en charrues exprimés par les paysans. Toujours en ce qui concerne le problème du matériel, il ressort de nos entretiens avec les agriculteurs que l'encadreur vient la plupart du temps dans les champs-écoles les mains vides. Ainsi, ce sont le plus souvent les producteurs qui apportent eux-mêmes leur matériel pour les expérimentations. C'est cet état de fait qui explique l'abandon progressif des champs par les producteurs

b) L'attitude des paysans vis-à-vis des encadreurs

Les encadreurs doivent se battre sur deux plans s'ils veulent être bien appréciés par les paysans et les responsables du S.P.A. Pour ce faire, ils doivent convaincre les producteurs et rassurer les chefs de service. Cependant malgré la bonne volonté des agents, il arrive que leurs efforts ne portent pas de fruits et ce, compte tenu, de l'attitude de certains agriculteurs. En effet, en raison du passé de leurs prédécesseurs (agents de recouvrement des crédits, agent de crédits) les encadreurs ont du mal à se faire respecter de leurs interlocuteurs. Aux dires de certains paysans, la plupart des encadreurs sont des "escrocs". C'est ce qui explique leur méfiance à leur endroit. Ainsi, dès l'arrivée d'un agent dans le village l'attitude des uns et des autres est attentiste. On attend de voir s'il est différent ou non de son prédécesseur avant de commencer à le fréquenter. Ce manque de confiance entre producteurs et techniciens entrave à l'évidence la bonne marche du travail d'encadrement.

c) La réticence des paysans à appliquer les nouvelles techniques agricoles

L'une des principales raisons qui explique le refus des paysans d'utiliser les nouvelles techniques agricoles est le manque de moyens financiers. L'achat (d'engrais, de charrue, de cordes pour les semis en ligne, etc.) nécessite des liquidités que le paysan burkinabè ne possède pas. Habitué à travailler à la daba, ce dernier ne récolte le plus souvent à la fin des travaux champêtres que quelques tines de mil ou de maïs suffisant à peine à nourrir sa famille. De ce fait, le seul produit qu'il peut espérer vendre pour obtenir un revenu est le coton. Malheureusement, en raison de la baisse du prix d'achat du kilogramme de coton, l'on constate un abandon progressif de sa culture dans le S.P.A. de Léo.

En fonction de ces considérations nous devons prendre avec réserve les propos des agents d'agriculture qui font du paysan un homme rétif à toute innovation. D'après nos enquêtes il apparaît que cette attitude des producteurs n'est pas fortuite. Elle est liée en partie aux différents actes posés par les agents techniques à l'endroit de leurs interlocuteurs (imposition de certains travaux, récupération de matériel agricole ci-dessus énumérés, etc.) conduisent les travailleurs à être prudents quand ils ont affaire au S.P.A. afin de ne pas être la risée du village. En effet, lorsqu'on vient retirer une charrue à un paysan, cela ne passe pas inaperçu car dès le lendemain tout le monde le voit de nouveau au champ la daba sur l'épaule. C'est pour éviter de ternir leur image aux yeux de leurs homologues que beaucoup de paysans refusent le plus souvent les crédits qui leur sont offerts par l'administration.

d) L'intercompréhension encadreurs/paysans

Ce volet constitue l'essence même de notre analyse car il montre les différentes stratégies de communication que les producteurs et les techniciens d'agriculture développent afin de se comprendre mutuellement.

-Point sur les langues en usage dans les interactions

Deux langues sont utilisées dans le S.P.A. de Léo. Il s'agit respectivement du nuni et du mooré. Ces deux systèmes de communication sont usités par les Nuna et les Mossi lors des différents entretiens. De ce fait, l'agent se doit de parler les deux langues s'il veut se faire comprendre de ses interlocuteurs. La plupart des encadreurs qui travaillent dans le S.P.A. de Léo ne sont pas trilingues (mooré, nuni et français). Ils sont dans la majorité des cas bilingues (mooré/français ou nuni/français).

-La rencontre conflictuelle entre deux mondes différents

Le S.P.A. a pour mission de promouvoir le bien être économique et social des populations paysannes relevant de son territoire d'intervention. De ce fait, l'encadreur qui est en contact permanent avec les groupements villageois apparaît comme leur interlocuteur privilégié. A ce titre, il est chargé d'appliquer la politique du S.P.A. qui consiste à venir en aide aux paysans dans leurs efforts en vue de leur épanouissement.

L'encadreur est donc un pont entre la tradition et la modernité. En effet, il doit tout faire pour amener les producteurs à abandonner leurs pratiques traditionnelles au profit de celles proposées par le S.P.A. Face à une telle situation, la tâche de l'agent d'encadrement s'avère difficile. Cette idée est corroborée par M. Christine Henry (1989 : 323) quand elle affirme que "traditionnellement, le paysan reçoit et apprend son savoir d'une manière globale. Tout est imbriqué. Etre paysan est alors plus un état social, un rôle assigné qu'un métier, un rôle acquis. Dans un même temps, on apprend à s'intégrer socialement; on apprend à vivre harmonieusement tant avec ses ancêtres qu'avec l'environnement écologique et social. Par contre l'ORD par le biais de l'encadreur ne propose qu'un savoir partiel aux paysans. Son discours sur la terre se réduit à des propos sur des nouvelles techniques culturales qui sont applicables en tout premier lieu sur des cultures de rentes". Cette analyse, formulée il y a une dizaine d'années, paraît donc toujours pertinente : nos observations dans la zone de Léo la vérifient bien.

Ainsi malgré sa bonne volonté et les différentes méthodes qu'il utilise l'encadreur n'arrive pas le plus souvent à modifier le comportement du paysan afin de l'aider à s'adapter aux réalités du moment. A ce propos deux raisons sont couramment avancées pour justifier l'attitude observée.

La première est la cherté du matériel agricole proposé aux paysans. En effet, compte tenu de l'insuffisance de la production des paysans il leur est très difficile de pouvoir s'équiper correctement. Lorsqu'ils vendent une partie de leur récolte, le plus souvent c'est pour se vêtir, se soigner etc. C'est ce qui explique la réticence des uns et des autres vis-à-vis des différentes techniques agricoles proposées par l'encadreur. Un paysan interrogé résume ainsi la situation : "Je ne participe pas aux travaux initiés par l'encadreur car cela ne servira à rien plus tard étant donné que je ne dispose d'aucun matériel". Et d'ajouter qu'autrefois les paysans bénéficiaient de crédits qui leur permettaient de s'équiper mais qu'aujourd'hui tous ces avantages ont disparu. Le S.P.A. ne finance plus, en effet, les agriculteurs. Les encadreurs, de leur côté, pensent que c'est le résultat, voire la faute, des producteurs eux-mêmes, beaucoup d'entre eux n'ayant pas, naguère, remboursé leurs prêts. Il arrivait que l'agent soit obligé de confisquer le matériel acquis par le paysan à crédit. Ce qui constitue une perte pour le S.P.A. dans la mesure où le même matériel ne peut plus être vendu au même montant que lors de sa première cession. A cela, il faut ajouter le refus de certains d'acheter du matériel usagé.

La deuxième raison invoquée est l'échec de certains projets précédents réalisés sous les ordres de l'encadreur, les agriculteurs ne parvenant pas à augmenter leur production malgré l'utilisation des différents types d'engrais (fumure organique, engrais chimiques, etc.). Cette explication est, comme on s'en doute, vivement rejetée par les agents d'encadrement qui reprochent aux paysans de ne pas appliquer le plus souvent leurs conseils techniques à la lettre, par ex. d'opérer un sarclage tardif, de mal utiliser les engrais, etc.

Le constat qui s'impose ici, à l'issue de nos enquêtes, est que personne ne veut porter la responsabilité de l'échec de la politique du S.P.A., à savoir augmenter les productions agricoles. Un défaut de confiance mutuelle ne permet ni aux uns et ni aux autres de bien travailler, chacun refusant de reconnaître ses erreurs et, par là, s'interdisant de les corriger.

Mais un élément non moins important dont il convient de parler est le problème de la communication entre l'encadreur et les paysans. En effet, on reproche au premier de mal communiquer le nouveau message économique et par la même occasion d'entraver la diffusion des innovations favorables à l'augmentation de la production. Notre enquête nous a permis de nous rendre compte que cette affirmation mérite d'être prise avec des réserves.

-Les modalités pratiques de l'interaction

Ici, il s'agit de présenter concrètement comment l'encadreur réalise ses entretiens avec les paysans et ce en tenant compte de la représentation mutuelle que les interactants se font l'un de l'autre. Pour l'agent d'encadrement les paysans sont des personnes qui ne posent que des actes négatifs en vue de freiner ses différents efforts. Quant aux producteurs, ils considèrent l'encadreur comme un individu autoritaire et répressif.

Cependant, en dépit des préjugés des uns et des autres, on dit enregistrer le fait qu'ils arrivent habituellement à travailler ensemble. Ainsi, lorsque l'encadreur arrive au champ-école, il y trouve généralement les producteurs rassemblés. En effet, ces derniers s'arrangent le plus souvent pour arriver les premiers sur le lieu de travail et de démonstration, notamment pour éviter d'être réprimandé par l'encadreur.

Dès l'arrivée de l'agent, les salutations se font en nuni ou en mooré selon l'origine ethnique des membres du groupement villageois. Pour marquer son appartenance au groupe il prend soin de serrer la main à tous les travailleurs. Après cette première phase protocolaire, il donne des informations sur l'activité que ses interlocuteurs doivent entreprendre. Mais avant d'aborder le thème du jour, il leur demande le plus souvent de lui faire un bref rappel de ce qui a été vu la dernière fois. Cela lui permet de se rendre compte si son message a été compris ou non.

Il dirige les débats tout en évitant de réagir aux propos des intervenants. Il appartient donc aux paysans de se corriger entre eux. Ce n'est qu'à la fin des discussions qu'il intervient pour concilier les points de vue. Il ne passe ainsi au thème suivant qu'après s'être assuré que tout a été bien compris. Quand il remarque que peu de personnes ont saisi le sens de son message il recommence sa leçon jusqu'à ce qu'il obtienne un résultat satisfaisant.

Le message est vite assimilé lorsque l'encadreur parle la langue du groupe. Chaque phrase est accompagnée de mimiques et de gestes explicatifs. Ainsi, par exemple, pour expliquer aux producteurs l'intérêt des semis en ligne, l'agent d'encadrement se rend sur le terrain avec son matériel (cordes, piquets, daba, etc.). Après la phase explicative il passe à celle de la démonstration. Là il fait appel aux bras des paysans pour l'exécution de la tâche.

Il importe cependant de signaler que lorsque l'encadreur ne comprend pas la langue de ses interlocuteurs, la communication est difficile mais pas impossible. En effet, dans ce cas l'on fait souvent appel à un interprète lequel appartient au groupement. L'interprète est une personne ayant fréquenté l'école primaire dans la plupart des cas. Il est chargé de traduire en langue vernaculaire tout ce que l'agent a dit en français. Sa traduction n'est évidemment pas, et ne peut pas être strictement fidèle. Dans une telle situation le seul moyen de contrôle que possède l'encadreur est de demander aux producteurs d'exécuter ce qui vient d'être expliqué. Ce n'est qu'à l'issue de cette opération qu'il a la possibilité de vérifier si son message a été bien traduit.

Nous voyons donc qu'il n'est pas très fondé d'affirmer que l'encadreur communique mal le message aux producteurs. En effet, il use de la possibilité d'apprécier dans quelle mesure son travail pédagogique est efficace ou non lors des visites individuelles dans les champs des villageois. Ainsi, les freins linguistiques et culturels souvent avancés pour justifier les mauvais résultats obtenus par les encadreurs sont loin de se vérifier. En réalité, et d'après nos observations, on est en droit d'avancer que seul le comportement de l'agent peut influencer sur le rendement des paysans. Pour ce faire il lui faut éviter d'être trop autoritaire. Il doit être travailleur, persuasif, honnête. Il faut qu'il fasse ses preuves devant les paysans. Aussi ne peut-on être surpris d'entendre ce genre de propos chez les paysans : "Notre nouvel encadreur travaille bien, il nous rend visite tout le temps, il nous conseille et lui-même cultive comme nous". On note donc une satisfaction chez les producteurs liée au fait que l'agent a réussi, à travers son attitude, à se faire admettre comme "un paysan" au même titre qu'eux. Alors est remise en cause l'idée première qu'ils se faisaient de lui, à savoir que "c'est un fonctionnaire".

De plus nous remarquons que les paysans eux-mêmes peuvent constituer une entrave à la bonne marche du travail de sensibilisation et de vulgarisation de l'encadreur, et ce à travers leur propre comportement. Ils peuvent arriver à connaître tellement bien l'encadreur et ses messages qu'il n'est plus écouté. Ainsi certains d'entre eux n'assistent pas aux réunions organisées par l'encadreur car "ils savent d'avance ce que ce dernier va dire dans la mesure où ce sont les mêmes thèmes qui sont abordés chaque année".

La bonne marche de l'interaction entre l'encadreur et les paysans, l'efficacité du message transmis dépendent également de la manière dont les uns et autres organisent la clôture de l'entretien.

-La clôture de l'entretien

A la fin de la réunion, il revient à l'encadreur de lever la séance. Mais avant de le faire, ce dernier doit s'assurer que le message a été bien compris. Pour ce faire il donne le plus souvent la parole à ses interlocuteurs. Il fait en sorte que tout le monde puisse dire son mot avant la séparation. Ce n'est qu'après cette opération qu'il libère les paysans qui vaquent alors à leurs différentes occupations. Au moment de la séparation il serre la main à tout le monde afin de leur témoigner sa confiance. Ainsi, les uns et les autres se séparent satisfaits dans la mesure où chacun a l'impression qu'il a été compris de son interlocuteur. Le rapport entre l'encadreur et le paysan, quand bien même serait-il disymétrique, montre néanmoins qu'il y a une forme de solidarité qui s'établit entre les deux partenaires.

Notre enquête nous a permis de nous rendre compte qu'il n'y a pas de problème de communication entre les deux partenaires dans la mesure où chacun semble respecter les règles de l'interaction. Ainsi, l'encadreur sait à quel moment il doit intervenir et comment il

doit s'y prendre afin de ne pas vexer les producteurs. Ces mêmes attitudes s'observent chez les paysans qui eux également essayent de ménager l'agent d'encadrement afin de lui faciliter son travail. Il convient à présent de mieux connaître la façon dont les uns et les autres perçoivent le rôle de l'encadreur dans le S.P.A.

Chapitre 3 : Les jugements de valeur sur le rôle de l'encadreur

Cette partie est importante dans la mesure où elle permet de se faire une idée de la manière dont l'entourage de l'encadreur le juge à partir des actes qu'il pose quotidiennement. Ainsi nous présenterons successivement le point de vue des paysans, celui des supérieurs hiérarchiques de l'encadreur et l'appréciation que les encadreurs expriment à propos de leur métier.

3.1. Le point de vue des paysans

Les questions que nous avons posées aux producteurs avaient trait aux problèmes de l'intercompréhension entre eux et l'encadreur, et à celui de la confiance au sein du groupe.

3.1.1. Le problème de la communication

Aux dires des enquêtés il ne semble pas y avoir de problèmes d'intercommunication entre eux et le technicien agricole. En effet, lorsqu'ils ne comprennent pas une explication ils n'hésitent pas à lui demander de la reprendre. Ce que l'agent a toujours exécuté avec patience. Cette idée est corroborée par Nignan Issakou, un des paysans enquêtés : "Nous comprenons tous les messages de l'encadreur mais le problème c'est le manque de moyens matériels. Par exemple pour la fumure organique nous savons tous qu'elle est bien mais comment amener cet engrais dans les champs si l'on n'a pas de charrette ? Si nous ne comprenons pas un message de l'encadreur nous lui posons des questions jusqu'à ce que nous obtenions satisfaction". Nébié Madi, un autre producteur, abonde dans le même sens : "Il n'y a aucun problème de communication entre nous. Nous arrivons à le comprendre. Il accompagne généralement ses messages avec des gestes. Des fois, il envoie certains d'entre nous voir ce qui se passe dans d'autres groupements villageois. Le seul regret, c'est que nous n'avons pas obtenu de charrues. Il y a des gens qui ont des boeufs mais pas de charrues. C'est ce qui nous décourage beaucoup. On nous parle tout le temps du travail à la charrue mais nous ne voyons jamais de matériel".

Au regard de ce qui précède nous voyons que le problème de la communication n'est pas du tout soulevé par les enquêtés. Pour eux, et confirmant ainsi ce que nous soulignons depuis le début de cette étude, le véritable handicap à leur épanouissement est le manque de matériel (charrues, engrais). Cette situation est liée, comme nous l'avons déjà signalé, au manque de moyens financiers des paysans. Compte tenu du fait que dans le passé beaucoup d'entre eux n'ont pas pu s'acquitter de leur dette vis-à-vis du S.P.A., cette institution hésite de plus en plus à leur fournir du matériel à crédit.

3.1.2. La confiance au sein du groupe

Nous entendons par confiance au sein du groupe l'espérance ferme qu'ont les paysans que l'encadreur est là pour les aider et non les exploiter. Autrefois, il n'y avait pas

une relation de confiance entre les encadreurs et les paysans. En effet, ces derniers n'hésitaient pas à escroquer les paysans dès qu'ils en avaient l'occasion. Cette attitude des agents du S.P.A. est dénoncée par Nignan Madi en ces termes : "Avant les encadreurs escroquaient les gens. Ils exigeaient 1000 francs pour l'établissement d'une demande de charrue. Mais depuis l'arrivée du nouvel encadreur, tout a changé, il n'y a plus de problèmes". Ce changement d'attitude des agents est souligné par Salia Ali : "Les encadreurs ne prennent plus de crédits. C'est l'agent de crédit qui récupère les sous. L'encadreur se contente de relever les noms des demandeurs de crédits".

On constate donc que la confiance s'instaure progressivement entre les paysans et les agents d'agriculture. Les propos de Nignan Madi illustrent cette observation : "Ca fait trois ans que je suis dans le groupement villageois. Je suis très content de travailler avec l'encadreur, il nous aide beaucoup". L'escroc d'hier est perçu de nos jours comme un bienfaiteur. Il est vrai que ce n'est plus la même personne et qu'en outre la fonction a été modifiée, notamment dans le domaine du crédit, qui focalise intérêts, attentes et donc crispations. Beaucoup de paysans interrogés par nos soins confirment l'absence de problèmes particuliers vécus dans leur relation à l'encadreur. On entend ainsi souvent ce genre de propos : "Depuis qu'il est là nous avons appris à mettre l'engrais pour enrichir le sol. Nous voyons que nous sommes obligés de changer nos méthodes de culture car il ne pleut plus suffisamment. Les temps ont changé, ce n'est plus comme avant".

Il ressort des différents entretiens que nous avons eu avec les paysans que le rôle de l'encadreur est important dans la société rurale. En raison de la rareté des pluies et de l'érosion progressive des sols il est devenu opportun pour tous d'adopter de nouvelles techniques agricoles afin de pouvoir satisfaire aux besoins les plus élémentaires que sont : manger à sa faim, se soigner quand on est malade, se vêtir etc. La satisfaction de ces différents besoins passe entre autres par l'adoption de nouvelles activités culturelles. C'est pourquoi les encadreurs encouragent leurs inter-locuteurs à faire des cultures de rente (coton, arachide) et à faire du maraîchage.

Il serait donc faux de d'affirmer aujourd'hui que le monde rural n'a pas encore perçu l'importance du métier d'encadreur dans un pays essentiellement agricole comme le nôtre. Le véritable problème qui est de nature à mine les relations entre l'agent et les paysans est l'incapacité de ce dernier à leur fournir du matériel. Des paysans nous ont confié dans certains villages qu'ils n'avaient recours à l'engrais que dans le champ école. Pour ce qui est du reste (charrue, semoir etc.) ils n'ont jamais eu l'occasion de les utiliser. Mais ils précisent que cela n'était pas la faute de l'encadreur mais plutôt celle du S.P.A. qui veut les amener à augmenter leur productivité sans pour autant leur donner les moyens financiers nécessaires aux achats et donc à la réalisation d'un tel objectif.

3.2. Le point de vue des responsables techniques de l'agriculture

Nous avons cherché à rencontrer le chef S.P.A. de Léo et le chef de zone de la même localité afin de savoir ce qu'ils pensent du travail de leurs encadreurs. Cela nous a conduit à aborder avec eux un certain nombre de points ayant trait à la transmission du message, à la formation des encadreurs, à la politique du S.P.A.

3.2.1. La transmission du message

D'après les informations obtenues de nos interlocuteurs il ne semble pas y avoir un problème d'intercompréhension entre les encadreurs et les paysans car les premiers ne se contentent plus de parler. Ils travaillent avec les paysans dans les champs écoles en fonction d'un programme précis et pédagogique. De ce fait, ils ont la possibilité de savoir si leur message a été bien compris ou non, à partir des différents entretiens qu'ils ont avec leurs partenaires.

Pour eux le véritable frein à l'épanouissement de l'encadreur est sa marginalisation. Autrefois la plupart des encadreurs n'avaient aucun diplôme. C'était "des hommes sans niveau" selon la formule consacrée. Compte tenu de cette situation beaucoup d'entre eux n'arrivaient pas à expliquer certaines techniques aux producteurs dans la mesure où eux-même ne les maîtrisaient pas. C'est pourquoi on rencontre des agents qui sont très en retard par rapport aux nouvelles techniques proposées par le S.P.A. Ce que reconnaît d'ailleurs Nagalo Boubié chef S.P.A. de Léo quand il dit que "la connaissance intellectuelle de nos agents est limitée. Souvent certains paysans par expérience sont mieux formés que certains agents".

Aujourd'hui l'on tente de revaloriser le métier d'encadreur en exigeant que tous les candidats à ce poste aient au minimum le certificat d'études primaires élémentaires (CEPE). Dans cet ordre d'idées il est organisé des séances de recyclage à leur intention.

3.2.2. La politique du S.P.A.

L'objectif principal du S.P.A. est de sensibiliser les producteurs afin de les amener à accepter les nouvelles techniques agricoles et ce en vue d'augmenter leur productivité. Ce n'est qu'à la fin de l'année que l'on peut apprécier le travail de l'encadreur. A ce sujet, il importe de signaler que pour savoir si les objectifs sont atteints ou pas l'on se réfère aux éléments suivants :

- le nombre de personnes sensibilisées
- le nombre de thèmes que l'encadreur a pu diffuser
- le fonctionnement des unités de production
- le volume des récoltes opérées

Sur ce dernier point, soulignons que c'est le service des études et de la planification du CRPA qui est chargé de l'évaluation des productions. L'agent qui se rend sur le terrain pour l'exécution de cette tâche doit effectuer deux types d'évaluations : les semis traditionnels et les semis en ligne. Dans le S.P.A. de Léo, les enquêtes portent le plus souvent sur 4 zones qui sont : Léo, Tô, Ouessa et Ouayou. Dans ces différents lieux, l'évaluation ne porte pas sur toutes les familles. L'on sélectionne les ménages dont on veut évaluer la production. Cette opération a lieu chaque année en fin de campagne.

Les responsables provinciaux de l'agriculture ne tiennent pas les encadreurs pour responsables des échecs rencontrés dans la mise en oeuvre de la politique du S.P.A. Pour nos informateurs les vrais responsables sont sensés être les ONG. C'est ce que résume Nagalo à travers les termes suivants : "Ce n'est pas la faute des encadreurs. Ce sont les micro-projets. Avec les facilités les paysans préfèrent rejoindre les ONG. L'agent est frustré, son public cible a changé de main. Quand il n'y a plus de cohésion c'est l'échec".

Nous ne saurions terminer notre propos sans parler des difficultés que rencontre le S.P.A. Elles sont de deux ordres. La première est la difficulté d'approvisionner les paysans en engrais. Ce produit arrive généralement très, au moment où les producteurs ont presque fini leurs travaux de sarclage. La seconde est l'inaccessibilité du prix des charrues. Compte tenu de leur prix qui n'est pas à la portée de tout le monde, celles-ci demeurent l'apanage de quelques paysans "nantis".

Pour faciliter le travail des uns et des autres, les informateurs proposent les solutions qui suivent. En ce qui concerne les encadreurs, les chefs de service recommandent qu'ils fassent des stages de remise à niveau chaque année et qu'on leur offre des moyens de déplacement. L'obtention de cyclomoteurs leur permettra de se rendre plus fréquemment sur le terrain et ce afin de bien superviser les travaux entrepris par les paysans. Pour ce qui est du problème de l'approvisionnement des paysans en engrais et en matériel agricole, ils demandent que l'on crée des centres autonomes de stockage dans chaque S.P.A.

3.3. Le point de vue des encadreurs

Il s'agit de voir ici comment les encadreurs se représentent eux-mêmes leur métier quand on sait qu'ils sont accusés de bien des maux aussi bien par certains chefs de service que par certains paysans.

Les encadreurs ont pour souci premier la transformation du monde traditionnel afin d'amener la majorité de la population à participer à la vie économique et sociale de la nation. De ce fait, ils pensent qu'il leur faut tendre la main aux paysans pour les aider, les éduquer de façon à contribuer à transformer l'agriculture et les campagnes burkinabè au profit de tous. Cependant la tâche de ces hommes n'est pas facile dans la mesure où c'est sur leurs épaules que repose la réussite ou l'échec de toute politique sectorielle d'où qu'elle vienne.

3.3.1. La communication entre les encadreurs et le monde paysan

De l'avis de tous les informateurs rencontrés dans le S.P.A. de Léo il n'y aurait aucun problème de communication entre eux et leurs interlocuteurs. Cela est lié au fait que l'on associe la pratique à la théorie dans les champs écoles. Ainsi, "l'encadreur pratique et fait pratiquer". De plus, les problèmes de communication sont réduits grâce au fait que la plupart des agents sont originaires de la Sissili. Ils parlent alors presque tous la langue de la localité à savoir le nuni. Chaque encadreur a sa technique d'évaluation de la compétence des travailleurs.

A titre indicatif, voici celle utilisée par Salia Amidou encadreur à Kayero : "Pour savoir si les gens ont compris le thème, je pose les questions et je dis : qui peut reprendre ce que je viens de dire, qui peut faire ce que je viens de faire. C'est comme ça que je travaille ici".

3.3.2. La disponibilité des paysans

L'une des difficultés qui entrave la bonne marche des travaux d'encadrement et de vulgarisation est la disponibilité des paysans. Pour une raison ou une autre, il arrive que les gens ne respectent pas les rendez-vous. Ainsi, tous les prétextes sont bons pour éviter de rencontrer l'agent d'agriculture (mariages, baptêmes, décès, funérailles, marchés etc.). Cette attitude des paysans n'encourage pas les initiatives des encadreurs car ils ont l'impression de prêcher dans le désert. De plus, ils sont obligés de travailler quand bien même les gens

refusent de les écouter. "Quand les paysans refusent, je ne baisse pas les bras, je fais appel à mes supérieurs et je continue la sensibilisation". (Salia Amidou encadreur).

3.3.3. Le problème du crédit

Le problème qui envenime les relations entre l'encadreur et les paysans est l'inexistence des crédits. Certes, il est souvent dit aux producteurs de faire des demandes en vue de l'obtention d'un certain nombre de crédits financiers. Mais force est de constater que les différentes requêtes n'ont jamais été satisfaites. Face à une telle situation ils menacent souvent d'arrêter les travaux. C'est ce qu'explique l'encadreur Dagan en service à Léo : "Ce qui intéresse les paysans ce sont les crédits. Si l'encadreur ne leur donne pas les crédits, ça ne va pas. Ils menacent souvent d'arrêter leurs travaux, s'ils n'obtiennent pas de fonds". La question du crédit est très importante à telle enseigne qu'elle est évoquée par tous les encadreurs. "Nous prenons en compte les demandes de crédits mais compte tenu du manque de moyens nous ne pouvons rien faire. Les paysans veulent des crédits, les demandes sont faites mais rien. En définitive le paysan lui-même n'a plus confiance dans l'encadreur".

Pour nos informateurs seul l'accord de crédits aux paysans permettra d'instaurer un climat de confiance entre le S.P.A. et le monde rural. Ce n'est qu'à ce prix que l'on cessera de traiter l'encadreur comme un bon à rien. C'est dans cette optique que Salia Amidou dit qu'il faut accorder un minimum de crédit aux paysans : "Il faut joindre l'acte à la parole si l'on ne veut pas que le monde paysan nous abandonne".

3.3.4. Les rapports entre l'encadreur et les chefs de service

Aux dires de nos informateurs ils ne rencontrent pas de problèmes particuliers dans leur relation avec leurs supérieurs hiérarchiques. Il arrive souvent que ces derniers leur rendent des visites inopinées sur le terrain afin de s'assurer de la bonne marche de leur travail. Ainsi, ils assistent le plus souvent aux entretiens entre les encadreurs et les paysans. Cependant, ils évitent d'intervenir lors des débats afin de ne pas contredire leurs subordonnés. Lorsqu'un agent commet une faute il est convoqué par le chef de zone pour explications. Tout cela se fait dans la discrétion afin de ménager la susceptibilité des uns et des autres. L'excellence des rapports entre les deux partenaires est évoquée par Dagan Jean Honoré, encadreur à Nadian : "Depuis que je travaille je n'ai pas encore eu de problème avec les superviseurs car mes paysans sont très motivés. Les superviseurs sont venus à plusieurs reprises me voir sur le terrain mais ils ne m'ont jamais rien dit".

3.3.5. Les suggestions des encadreurs

Lors de nos enquêtes de terrain nous avons demandé aux encadreurs s'ils avaient des suggestions à faire en vue d'améliorer leurs conditions de travail. Pour répondre à notre question, ils ont énuméré un certain nombre de difficultés dont la résolution permettraient leur épanouissement professionnel. Il s'agit entre autres de l'insuffisance du personnel, du manque de formation des encadreurs, du manque de moyens de déplacement. Pour revenir au premier point, nous avons constaté qu'il n'y avait que 4 agents pour les 32 villages de la zone de Léo. De plus il importe de signaler qu'au moment de notre passage dans la région, deux d'entre eux étaient malades. De ce fait, c'est le chef de zone qui avait été chargé de les remplacer durant cette période. Les encadreurs recommandent donc qu'on augmente l'effectif du personnel d'encadrement afin de leur permettre de toucher toute la population. Par manque de personnel, ils sont parfois obligés d'abandonner certaines unités de

productions ou de supprimer certains thèmes ayant trait à l'agro-foresterie, au maraîchage et au jardinage.

La bonne formation des encadreurs est indispensable dans la mesure où l'utilisation des nouvelles techniques agricoles nécessite un certain degré de connaissances intellectuelles. Eléments que ne possèdent pas la plupart des encadreurs en raison de leur niveau d'études (niveau cours moyen deuxième année).

Mais l'un des problèmes les plus cruciaux qui se pose aux encadreurs dans le S.P.A. de Léo est le manque de moyens de déplacement. "Moi mon engin est gâté. Je me déplace souvent à vélo pour rencontrer les paysans. Quand j'arrive en retard je ne trouve aucun paysan" (propos de Diakité Yacouba encadreur à Léo. Le cyclomoteur a son importance à l'échelle du S.P.A. car il arrive qu'un même agent ait à couvrir 4 départements. A titre illustratif voici les révélations qui nous ont été faites par Salia Amidou : "Je travaille actuellement sur 4 départements Léo, Biéha, Cassou, Tô; le découpage est arbitraire et les villages sont éloignés les uns des autres. Je souhaite donc qu'on nous achète des moyens de locomotion".

Pour terminer notre propos sur le rôle des encadreurs dans le S.P.A. de Léo, il importe de souligner un fait qui a été abordé de manière superficielle par nos enquêtés mais qui à notre avis est très important. Il s'agit du problème du changement de la mentalité des paysans. En effet, les producteurs refusent souvent de rembourser leurs crédits auprès du S.P.A. sous prétexte que cette institution s'enrichit sur leur dos. Aux dires des encadreurs certains paysans sont persuadés que la distribution de tous les produits et services en provenance de l'Etat est ou doit être gratuite. Ils sont confortés dans cette idée par les pratiques généreuses et assistancielles des ONG. Cette attitude des producteurs est dénoncée par les encadreurs. L'un d'entre eux avance : "Ce sont les paysans qui compliquent la situation. Certains refusent de rembourser leur crédits. A Bagata par exemple, durant les 6 ans que j'ai passés dans cet endroit les paysans n'ont jamais remboursé leur dette (charrue, engrais, boeuf etc.) Cette situation n'encourage plus la CNCA à leur faire des crédits".

Au regard de ce qui vient d'être dit, nous pensons qu'un important effort de sensibilisation reste encore à faire afin d'amener le monde rural à comprendre qu'il est temps de se passer de la politique de la main tendue. On peut penser, à l'instar de T. Sankara, ex-président du Burkina Faso, que "mieux vaut une aide qui assassine l'aide qu'une aide qui vise à avilir un peuple.

Conclusion

Le travail que nous venons d'achever avait pour but de voir comment se fait l'intercommunication entre les encadreurs et le monde rural. Il visait surtout à vérifier si les agents de l'agriculture communiquaient mal les différents messages du S.P.A. aux producteurs. Sur ce point, nous nous sommes rendu compte qu'il n'y avait aucun problème d'intercompréhension entre les différents partenaires. Notre deuxième hypothèse selon laquelle l'encadreur ne transmet pas les requêtes des paysans à ses supérieurs hiérarchiques a été démentie par les faits de terrain. La troisième selon laquelle l'encadreur établit une distance sociale entre lui et le paysan a connu également des limites. En effet, nos enquêtes ont montré qu'une certaine forme de solidarité se développe progressivement entre les paysans et les encadreurs.

Au terme de l'étude, nous avons conscience que beaucoup d'efforts restent encore à consentir si l'on veut connaître les différents problèmes auxquels les encadreurs agricoles sont confrontés au Burkina Faso. Il faudra, c'est certain, développer, approfondir, entre autres choses, l'analyse des rapports entre l'encadreur et le milieu dans lequel il évolue.

Bibliographie

BELLONCLE G., 1981. - *Le tronc d'arbre et le caïman. Carnets de brousse maliens*, L'Harmattan, Paris, 200 p.

COHEN M., 1971. - *Matériaux pour une sociologie du langage*, Maspero, Paris, 180 p.

DALBERA C., 1979. - *Rapport d'étude sur les besoins en formation en milieu paysan*, AVV, Ouagadougou, 60 p.

DUPERRAY A., 1973. - *Les gourounsi de Haute-Volta. Conquêtes et colonisation 1896-1933*, Thèse de 3^e cycle, Stuttgart, 210 p.

DURAND J.P., WEIL R., 1989. - *Sociologie contemporaine*, Vigot, Paris, 648 p.

DURKHEIM E., 1986. - *Les règles de la méthode sociologique*, PUF, Paris, 149 p.

ERNY P., 1977. - *L'enseignement dans les pays pauvres. Modèles et propositions*, L'Harmattan, Paris, 211 p.

GOFFMAN E., 1973. - *La mise en scène de la vie quotidienne : la présentation de soi*, Editions de Minuit, Paris, 255 p.

-1974. - *La mise en scène de la vie quotidienne : les relations en public*, Editions de Minuit, Paris, 374 p.

-1974. - *Les rites d'interaction*, Editions de Minuit, Paris, 140 p.

GREENBERG J., 1970. - *The languages of Africa*, Indiana University, Bloomington, (USA) 184 p.

HENRY M.C., 1989. - *De la naissance à la remise en cause d'un métier : encadreur de la colonisation à nos jours dans une société dépendante : le Burkina Faso*, Thèse de Doctorat, Université de Lille, 667 p.

LAFONT R., 1978. - *Le travail et le langage*, Flammarion, Paris, 301 p.

MOESCHLER J., 1985. - *Argumentation et conversation - Eléments pour une analyse pragmatique du discours*, Hatier/CEDIF, Paris, 260 p.

SANWIDI S., 1989. *Alphabétisation et développement villageois en Afrique sud-saharienne : l'expérience du Burkina Faso (1960-1987)*, Thèse, Université de Toulouse, 425 p.

YAGO Z., 1984. - *Le nuni (langue gurunsi de Haute-Volta)*, Thèse de 3^e cycle, Université d'Abidjan, 251 p.